

HISTOIRE DU COMMERCE.

Il est constant que le commerce a dû exister dès que la terre a eu des habitants ; la première époque a été le partage des différentes occupations entre eux. Chacun cultivait la terre ; Abel gardait les troupeaux. Aux premiers âges, les échanges se faisaient en nature, c-à-d, que telle quantité d'une denrée équivalait à telle quantité d'une autre denrée. Dans ces temps d'innocence, on songeait moins à évaluer la matière des échanges qu'à s'entre-aider réciproquement.

Bientôt la population s'accrut : il survint des contestations sur les évaluations des denrées ; et les échanges en nature devinrent impossibles. L'on convint de donner aux marchandises une mesure commune ; l'or, l'argent et le cuivre furent choisis pour les représenter. Il y eut alors deux sortes de richesses : les unes naturelles, c-à-d, les productions de l'agriculture et de l'industrie ; les autres de convention ou les métaux. On peut regarder ce changement comme la seconde époque du commerce.

L'Asie, berceau du genre humain, fut le premier théâtre du commerce. Les vastes conquêtes des Assyriens dans ce pays, le luxe de leurs rois, les merveilles de Babylone, montrent une grande perfection dans les arts et par conséquent un grand commerce ; mais il paraît qu'il était borné à l'intérieur de ces Etats et à leurs productions.

Les Phéniciens osèrent les premiers franchir la barrière que les mers opposaient à leur cupidité et s'approprièrent les denrées de tous les peuples. Ils s'ouvrirent le commerce des côtes orientales de l'Afrique, abondantes en or, et celui de l'Arcadie renommée pour ses parfums. Par la navigation sur la Méditerranée, ils établirent des colonies dans toutes les îles de la Grèce, sur les côtes d'Afrique et d'Espagne.

Tyr effaça par sa splendeur et son commerce toutes les autres villes des Phéniciens. On vit s'y rassembler toutes les richesses de l'Orient, de l'Afrique et de l'Europe.

Le règne d'Alexandre forma la troisième époque du commerce. Quatre grands événements contribuèrent à la révolution qu'éprouva le commerce sous le règne de ce prince. Il détruisit Tyr, set avec cette ville la navigation de la Syrie fut anéantie. L'Egypte, jusqu'alors ennemie des étrangers communiqua avec les autres peuples. Les Indes et la mer qui est au midi de ce pays, furent découvertes, et bientôt le commerce y pénétra. Alexandre, bati à l'entrée de l'Egypte, devint le chef-lieu du commerce des Indes et le centre de celui de l'Occident.

La translation de l'empire par Constantin établit à Byzance le siège du commerce de l'Orient, qui se soutint jusqu'à l'époque de cette ville ; c'est de qui constitue la quatrième époque.

Alors le commerce se réfugia en Italie, qui fit seule le commerce de l'Europe. Venise, Gènes, Florence, Pise se disputèrent l'empire de la mer et la supériorité des manufactures. Elles envahirent même le commerce de l'Egypte, de l'Arabie et de tout le Levant.

Vers l'an 960, les Flamands, déjà riches des productions de leur sol, entreprennent le commerce des laines avec l'Angleterre.

Cinquième époque du commerce, en 1487, Barthélemy Dias, capitaine portugais doubla le Cap de Bonne-Espérance et s'ouvrit la route des Indes Orientales.

En 1621, la Hollande forma une société de négociants, sous le nom de compagnie des Indes Occidentales et fit des prises immenses sur le commerce des Espagnols et des Portugais.

La France vit, en 1664, progresser son commerce. Les manufactures, la navigation, les arts de toute espèce furent en peu d'années portés à une perfection qui étonna l'Europe. Les marchands de l'Angleterre et de la Hollande virent partout ceux de la France entrer en concurrence avec eux. C'est la sixième et dernière époque du commerce.

Depuis, chaque Etat de l'Europe et de l'Amérique a eu des intérêts de commerce et a cherché à les agrandir respectivement, tandis que l'Angleterre, la France et la Hollande se disputent le commerce général du monde. La Grande-Bretagne a vu grandir prodigieusement son commerce, tellement que dans les cinq premiers mois de 1850, il est parti des ports de ce royaume pour plus de 530 millions de produits de toute espèce expédiés aux différents marchés de l'univers.

Un Monsieur écossais a fait une petite machine à filer le coton, qui est mise en mouvement par des souris. Des calculs précis, fondés sur une expérience de plusieurs semaines, lui ont donné les résultats suivants. La souris fait 10 1/2 milles par jour pour filer de 100 à 120 pelotons ; le gain d'une année sera de 7s 6d, d'où en déduisant 6d pour la nourriture du petit animal et 1s pour la machine, on aura un profit net de 6s par souris ! L'inventeur se propose de mettre bientôt sur pied une vaste manufacture qui ne contiendra pas moins de 10,000 souris. Ces petits animaux vont devenir chers et réparer enfin tout le mal qu'ils ont fait.

Un riche habitant de Manchester, Mr. Gardner a acheté un navire de 180 tonneaux, dans lequel il se propose de faire le tour du monde. Il s'est procuré un équipage d'élite et a fait exécuter toutes les dispositions nécessaires pour ce voyage qui devra durer cinq ans.

—○○○—

ANECDOTE.

Voici le récit fidèle et authentique d'une excellente gaucherie de domestique : "Il y a quelques jours, Mme. de X... demeurant à Bayeux, prend à son service un grand garçon, dont on lui garantit la probité, mais non l'intelligence. — "La probité, voilà l'essentiel, dit cette dame ; pour le reste, je le formerai." — Bientôt Mme. de X... sort en équipage pour faire des visites, lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle a oublié, sur sa cheminée, ses cartes de visite. "Germain, s'écrie-t-elle, à propos ! mes cartes... je les ai oubliées. Allez me les chercher, et vous les mettrez dans votre poche." Germain remonte, exécute l'ordre, redescend et prend place derrière la voiture. On fait des visites ; dans chaque maison où les maîtres étaient absents, Mme. de X... faisait déposer une ou deux cartes. A une dernière station, elle dit à son domestique : "Germain, ici, remettez trois cartes. — Impossible, madame. — Eh ! pourquoi ? — Madame, c'est qu'il ne m'en reste plus que deux, l'as de trèfle et le sept de pique." Mon gaillard était allé prendre un petit paquet de cartes à jouer et les avait distribuées partout ; il fallut recommencer toutes les visites.

—○○○—

ENIGME.

Il m'arriva souvent de causer bien du mal :
Faut-il m'en vouloir ? Non ; esclave du caprice
De qui me fait agir, sans être son complice,
Je fais ce qu'il me dit. Parfois à l'hôpital
Je mène un pauvre auteur qui, pour trouver la rime,
Et la nuit et le jour se tourmente et s'escrime ;
Mais c'est sa faute aussi ; pourquoi ne suit-il pas
La leçon que Baileu lui donne en pareil cas !
Cependant, cher lecteur, j'ai pour moi quelque gloire ;
Je compte plusieurs noms au temple de mémoire.
Et sans aller bien loin, l'harmonieux Delisle,
L'honneur de son pays, des Français le Virgile,
Ne tient-il pas de moi son immortalité ?
Il n'est permis, je crois, d'en tirer vanité.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille, et les externes chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibodeau.

P. A. MARMET, Gérant.